



**SEGUNDO EJERCICIO DEL PROCESO SELECTIVO PARA EL INGRESO EN LA  
ESCALA DE TÉCNICOS FACULTATIVOS SUPERIORES DE ORGANISMOS  
AUTÓNOMOS DEL MINISTERIO DE MEDIO AMBIENTE**

**SEGUNDA PRUEBA**

**PARTE A – TRADUCCIÓN DIRECTA**

**IDIOMA FRANCÉS**

**Les masques et la pollution plastique**

La lutte contre la pollution plastique est touchée par la pandémie de Covid-19 : l'utilisation de masques jetables, de gants et d'autres équipements de protection monte en flèche. Des mesures relativement efficaces sont mises en place mais la quantité de plastiques jetés chaque année pourrait être considérablement réduite, voire éliminée.

Le confinement imposé dans le monde entier a entraîné une baisse spectaculaire de 5 % des émissions de gaz à effet de serre, selon les estimations de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED). Mais les mesures prises pour contenir la pandémie sont loin d'avoir toutes eu un impact positif sur l'environnement.

Rues, plages et océans ont été envahis par une grande quantité de déchets en lien avec la Covid-19, notamment les masques faciaux en plastique, les gants, les flacons de désinfectant pour les mains et les emballages alimentaires.

La promotion du port du masque comme moyen de ralentir la propagation de la Covid-19 a conduit à une augmentation extraordinaire de la production de masques jetables : la CNUCED estime que les ventes mondiales totaliseront environ 166 milliards de dollars cette année, contre 800 millions de dollars en 2019.

Des reportages récents, montrant des vidéos et des photos de plongeurs ramassant des masques et des gants jonchant les océans, ont réveillé les consciences et recentré les esprits sur la question de la pollution plastique. Selon des estimations, on pourrait s'attendre à ce qu'environ 75 % des masques utilisés, ainsi que d'autres déchets liés à la pandémie, se retrouvent dans des décharges ou flottent dans les mers. Outre les dommages environnementaux, le coût financier, dans des domaines tels que le tourisme et la pêche, est estimé par le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) à environ 40 milliards de dollars.





Le PNUE a averti que si la forte augmentation des déchets médicaux, dont une grande partie est constituée de plastiques à usage unique nocifs pour l'environnement, n'est pas gérée de manière rationnelle, des décharges incontrôlées pourraient en résulter. En raison des craintes des effets secondaires potentiels sur la santé et l'environnement, le PNUE exhorte les gouvernements à traiter la gestion des déchets, y compris les déchets médicaux et dangereux, comme un service public essentiel.

Dans son analyse sur les plastiques, la durabilité et le développement, la CNUCED est parvenue à la conclusion que les politiques commerciales mondiales ont également un rôle important à jouer dans la réduction de la pollution. De nombreux pays ont introduit des réglementations qui mentionnent les plastiques au cours de la dernière décennie, un indicateur de la préoccupation croissante concernant la question. Cependant, pour que les politiques commerciales soient vraiment efficaces, des règles mondiales coordonnées sont nécessaires.

La CNUCED encourage les gouvernements à promouvoir des alternatives non toxiques, biodégradables ou facilement recyclables. Ces produits sont plus respectueux de l'environnement et permettraient aussi de créer de nouveaux emplois dans les pays en développement, principaux fournisseurs de nombreux substituts du plastique.

« Il n'existe pas de solution unique à la pollution plastique des océans, mais grâce à une action rapide et concertée, nous pouvons briser la vague du plastique », a déclaré Tom Dillon, vice-président de Pew pour l'environnement. « Nous devons miser sur la réduction des déchets pour parvenir à de meilleurs résultats en termes de santé, créer des emplois et obtenir un environnement plus propre et plus résilient ».

